



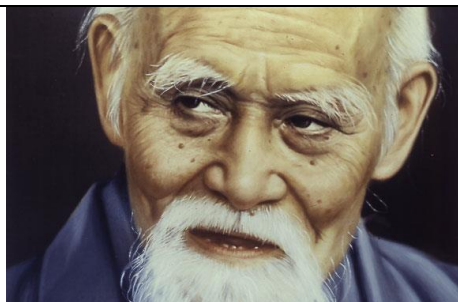
Instructeur : Philippe D’AFFROUX (5^e Dan d’Aïki-kai)

Président de club : Philippe RELLO

Trésorier : Dominique PORTE

Webmaster : Dominique PORTE

Aïkido (合気道), qu'est-ce ?



Morihei UESHIBA (1883 – 1969), le fondateur d'Aïkido

L'art a été créé par Morihei UESHIBA vers 1925 et a continué à évoluer vers ce qu'il a nommé plus tard « Aïkido », en 1942. Le fondateur a atteint le sommet de « Kamu-waza » (œuvre divine) autour de 1953, soit à l'âge 70 ans. Sur le plan technique, il porte l'influence indéniable du Daitô-ryu jujutsu qu'il a appris de Sôkaku TAKEDA; alors que sur le plan spirituel l'influence de Onisabrô DEGUCHI était capitale. L'origine de sa pensée, trop moderne pour le Japon de la 1^{ère} moitié du 20^e siècle, remonte cependant jusqu'à la période antique dans le monde de *Kojiki*.

De nos jours, il ne s'agit ni d'un art martial au sens habituel, ni d'un sport de compétition, ni d'une danse. Quelques uns des plus talentueux parmi les disciples directs du fondateur s'expriment :

- Gôzô SHIODA, 3^e Dan de judô à 16 ans, puis 9^e Dan d'aïkido à 26 ans, raconte sa première rencontre avec Morihei UESHIBA en 1932 dans son dojo, « Un vieillard encore un peu plus petit que moi (Gôzô mesurait 155 cm avec 45 Kg, NDLR) m'a invité à attaquer. Je lui ai répondu avec un grand coup de pieds devant. Aussi tôt, je me suis trouvé en l'air avant de chuter tête en bas et plusieurs mètres plus loin sur le tatami. Tout ébahi et battu, le jour même, je lui ai demandé de m'inscrire comme déshi (= élève). » [1]

- Kôichi TOHEI, « Contrairement à ce que l'on pense, c'est dans un état de relaxation complète qu'il est le plus fort (physiquement parlant, NDLR). », « Ueshiba Senseï (= maître), était quelqu'un qui possédait l'art de relaxation. Afin d'apprendre de lui, je suis devenu un de ses déshi. » [2]

- Michio HIKITSUCHI, « Avant de vouloir apprendre les Waza (techniques d'aïkido), apprenez d'abord le Cœur. » [3]

Encore plus spirituel, le fondateur d'aïkido, lui-même :

« Dans un vrai art martial, la victoire c'est de vaincre l'intention dans son propre cœur de combattre les autres. [4] », ou « Par le passé, le Budo (= la chevalerie japonaise) a toujours pris, par erreur, le chemin visant à s'entretuer. Or, l'« Aïki » est fait pour sauver la vie humaine. La méthode de prévention des meurtres, c'est la voie de l'Aïki. Ne pas tuer, tel est l'Aï-ki. L'Aï (合= unification) se traduit par l'amour (愛) de Kami. Cette voie, ma propre voie que j'ai acquise, j'ai décidé de l'appeler « Aïkido. » [5], [5.1] [6] » ou encore « Aïki, c'est la force de l'âme ! L'aïkido n'a pas de forme, mais tout est l'apprentissage de l'âme. [7] », « Avant la 2^e guerre mondiale, ne le sachant pas, je m'entraînais avec de la force (physique). Maintenant, il n'y a plus besoin de force. [8] »

Tous les grands aïkido-ka (= pratiquants) sont ceux qui sont arrivés à trouver leurs propres « façons » de se mettre en « état de Ki » [9], après de nombreuses années de travail d'entraînement. Ces brillants disciples sont ensuite partis pour enseigner leurs styles d'aïkido dans différents pays du monde. Par conséquent, il existe autant de « Ryû (流= courants) » d'aïkido dans le monde d'aujourd'hui que de grands aïkido-kas.

Le 1^{er} français qui s'est entraîné au Japon, à Tokyo de 1955 à 1957, est André NOCQUET.

En nombre de pratiquants, la France occupe la première place, devant le Japon et les Etats-Unis,

avec plus de 60 000 pratiquants [10].

- [1] « L'homme appelé Kami », Japanese TV documentary film (1997, diffusion), et également <http://ja.wikipedia.org/wiki/塩田剛三>
- [2] Reportage « Force extraordinaire de Ki », réalisé en 1990 par Télévision Japonaise ; Interview par Aikido Journal, 1995.
- [3] Une calligraphie de Michio HIKITSUCHI, reproduite par Gérard BLAIZE dans son ouvrage « Aikido », (mai, 1999).
- [4] « *Aiki-Shinzui* (合気神髄) » : Recueil des paroles du fondateur d'aïkido, Morihei UESHIBA, éd. Hachiman-shoten, (2002), sous la supervision de Kisshōmaru UESHIBA, p 35 [au sujet de la notion de Masakatsu (正勝) - Agatsu (吾勝) - Katsuhayahi (勝速日)].
- [5] ibidem, p 41 [au sujet de Takémusu-Aïki (武産 合気)].
- [5.1] l'amour = 愛, ce mot japonais se prononçant également [aï] comme le premier (合), le fondateur joue sur les homonymes ; Kami = une divinité du Shintoïsme, la religion païenne du Japon antique.
- [6] Alors, pourquoi dans l'aïkido prend-on la configuration d'attaque – défense ? Réponse : « S'entraîner dans cette configuration permet de se libérer de l'obstination de combat, ce qui est par ailleurs cohérent à l'absence de compétition dans l'aïkido. » explique Yutaka SHIMIZU, le spécialiste de la pensée du fondateur d'Aïkido, « *Bujutsu de Musubi et Morihei UESHIBA* », éd. Being-Net - Press, (2011), p 173.
- [7] « *Aiki-Shinzui* (合気神髄) », p 102 et p 17.
- [8] cité par Yachiyo-shi Aikido-renmei dans son « Enseignements de Fondateur » sur <http://www.yachiyoaikikai.com>
- [9] l'état où l'âme et le corps sont unis, et cela même en cours d'un mouvement.
- [10] Selon le site Web, iaiki-cam.org/Presentation/DevAiki.htm, (l'année non précisée, NDLR)

Du monde de *Kojiki*

« Chassé du royaume céleste pour ses comportements indignes, *Sousano-o* est descendu au Pays d'*Izumo* sur la Terre. Il y rencontre un vieux couple en pleurs avec une fille au milieu.

« *Que vous est-il donc arrivé ?* » leur demanda *Sousano-o*.

Le mari lui répondit « *Nous devons faire une offrande de notre fille à Yamata-no-Orotchi* (un énorme python à huit têtes, NDLR). *Il revient tous les ans et nous a déjà pris six autres enfants. Et, c'est justement en cette saison qu'il vient.*»

Sousano-o, « *Comment est-il cet Orotchi ?* » Le mari, « *Grand comme plusieurs montagnes et vallées, il a huit têtes avec les yeux rouges comme les physalis et aussi huit queues. Le dos est couvert de mousses et porte même des arbres poussés dessus.* »

Sousano-o décida alors de les aider en sauvant leur fille. Il leur donna ses instructions « *Faites, autour de votre maison, une clôture en mettant huit portes. Ensuite, par fermentations répétées, faites du saké très fort. Et, devant chaque porte, laissez un seau en bois rempli du saké.* » La nuit tombée, le Python fit son apparition et chercha à entrer dans la maison du vieux couple pour manger leur fille. Attiré par la forte odeur du saké, il mit chaque tête dans un seau et but tout le saké. Devenu complètement ivre, il s'est endormi sur place. Ayant attendu ce moment, *Sousano-o* brandit son épée et coupa le Python en mille morceaux. Lorsqu'il trancha les queues, son épée heurta quelque chose de dur, une épée mystérieuse en est sortie. Dotée d'une force magique, l'épée est accompagnée d'une formation de nuages au dessus, d'où son nom « *Améno (céleste)-murakumo (groupement de nuages)-no (de)-tsurugi (épée).* » *Sousano-o* arriva ainsi à sauver le vieux couple et s'est marié à leur fille. Ils construisirent un palais et eurent beaucoup d'enfants..... »

[Source : « *Tsugihagi Kojiki Introduction* (つぎはぎ古事記入門) » par Norio TETSUDA, http://www.stomo.jp/pdf/tsugihagikojiki_1-2.pdf, Traduction par Minoru TANAKA]



tableau de Eitaku KOBAYASHI (1843 – 1890), Musée de Boston]

Voilà, un des mythes qui apparaissent dans le *Kojiki*, réalisé au début 8^e siècle, le plus ancien écrit qui soit transmis jusqu'à nos jours au Japon. Selon cet ouvrage, *Sousano-o* est un des fils à *Izanagui* (un kami masculin). Celui-ci a créé l'archipel *Nippon* avec *Izanami* (un kami féminin) et sous l'ordre du Kami doyen, *Améno-Minakanushi*. Pour ce faire, il a remué la mer avec un *Nuboko* (une épée à manche longue) par-dessus *Amé-no-Ukihashi* (un pont flottant dans les nuages).

[Le *jō* (un bâton long en bois) pointu à une des extrémités, que maniait le fondateur d'aïkido sur le tatami, était censé symboliser le *Nuboko* d'*Izanagui*. NDLR]

Quant à l'épée, *Murakumo-no-tsurugi*, libérée de la queue du Python à huit têtes, *Sousano-o* l'a adressée à sa grande sœur, *Amatérassu*, au Royaume céleste (高天原, *Taka-ama-hara*).

Plus tard, l'épée mystérieuse a été confiée à son petit-fils, *Ninigui*, pour être rendue aux Kamis de la Terre. Quelques cinq générations après *Amatérassu*, le 1^{er} empereur, *Jinmu* s'est intronisé à *Yamato* (la région de *Nara*). Au cours du règne de 12^e empereur, *Keikō*, son fils aîné, *Yamato-takéru* (le héros légendaire du Japon antique) réussit, grâce à la force magique de l'épée, à s'échapper d'un feu de champ allumé par des barbares de l'est avant de les vaincre. Suite à cette bataille, l'épée est devenue appelée sous le nom de *Kusanagi [couper les herbes]-no [de]-tatchi [une grande épée]* et conservée par la famille impériale comme un des 3 signes sacrés de kami. Les deux autres étant *yagata-no-kagami* [un miroir] et *yasaka-no-magatama* [billes oblongues formant un collier de pierres précieuses], tous les trois ont leur origine, bien entendu, dans les récits de *Kojiki*.

Sur le python à huit têtes, *Yamata-no-orotchi*, l'interprétation du mal mythique n'est pas unique entre les spécialistes de *Kojiki*. En voici une, qui me paraît « plausible » étant compatible avec la description faite dans le mythe. L'animal mythique serait, alors, la représentation d'une rivière qui sortait régulièrement de son lit, dévastant les villages autour et la récolte de riz toute imminente (la jeune fille en offrande), alors que les physalis mûrissaient rouges. En effet, c'est en cette période d'automne que les typhons font détours sur les îles du Japon avec un énorme banc de nuages chargés de pluie diluvienne.

Sous l'ordre du 40^e empereur *Ténmu* (règne 672 – 686), *Yasumaro Oono* a entrepris le travail de transcription des mythes et des événements anciens, qui étaient transmis jusque-là oralement de génération en génération. Après de longues années de travail, l'ouvrage *Ko-ji-ki*

(古[anciens] 事[faits] 記[le registre] dans l'ordre) s'est achevé finalement en 712. Depuis, l'original ayant été détruit dans un incendie, seules des copies subsistent aujourd'hui, dont la plus ancienne est celle réalisée par un moine bouddhiste, *Ken-yu* en 1372. Sur la véracité du contenu, les historiens considèrent généralement qu'à compter du 10^e empereur, *Sujin* (3^e siècle), les personnages aient réellement existés. L'empereur actuel, *Imagami*, est le 125^e de la lignée.

[MTa]

Filiation du club Aïkido Corenc

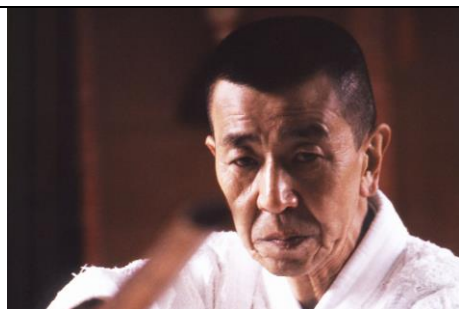


Morihei UESHIBA (1883 - 1969) Fondateur d'Aïkido, vers 55 ans

(Photo : Aikido journal)



Michio HIKITSUCHI accueille son maître et père spirituel devant l'« Aïki-kai Kumano Shibu (= antenne) Dojo » à Shingu dans la région de Kumano (début des 1950s). Plus tard, sur le conseil du maître même, le nom de dojo, qu'affichait l'enseigne sur le mur derrière eux, a été remplacé par « Kumano-juku Dojo ». Très pieux, O-Sensei (= Grand Maître) – ainsi, on appelait le vénérable fondateur – venait souvent faire le pèlerinage aux Trois Montagnes sacrées de Kumano. Et, chaque fois dans de telles occasions, il venait voir Michio au Kumano-juku dojo et donner cours. (Photo : Aikido journal)



Michio HIKITSUCHI (1923 – 2004), le maître de Shingu est de la même génération que Kôichi

TOHEI (1920-2011), Kisshōmaru UESHIBA (1921-1999), fils du fondateur, ou Séigo YAMAGUCHI (1924-1996) et plus jeune que André NOCQUET (1913-1999) ou Gōzō SHIODA (1915-1994), mais eux ils étaient tous au Hombu Dojo de Tokyo. (Photo : Aikido journal)

« Ne jamais regarder l'autre, ne pas regarder dans ses yeux, ni ses mains ! », disait-il dans ses cours et démonstrations [11]. En effet, cette parole est due à son maître, Morihei UESHIBA, [12]. Ce précepte témoigne la mutation de l'Aïkido de *Hi-ryoku* (la force de bras) en l'Aïkido de *Kokyu-ryoku* (la force de respiration). C'est l'interprétation de Yutaka SHIMIZU, né 1960 au Japon, historien de pensées et auteur de plusieurs ouvrages sur la pensée du fondateur d'aïkido. Ses analyses [13] pourraient se résumer comme suit. « Ne pas regarder l'autre ! ». En pensant faire face non pas à une personne, mais face à l'Univers, obtenir la sensation de s'unir avec l'Univers. Cela permet de faire coïncider un instant la respiration de la personne en face à la sienne (et non pas l'inverse !), ce qui est indispensable pour créer **Kokyu** (= respiration)-**ryoku** (= la force). Cette force apparaît au moment de ne faire qu'UN, avec l'Univers auquel appartient aussi la personne en face; autrement-dit, lorsque l'âme (cœur) et le corps sont unis en soi-même (Tori). La coïncidence de *Timing* est alors nécessaire (mais non suffisante). Ce qu'est le *Timing* était désigné traditionnellement par le mot *Ma-ai* ou *Kokyu* au Japon. La méthode destinée à apprendre *Kokyu-ryoku* est appelée, dans l'apprentissage de l'aïkidō, **Kokyu-hō** (= respiration – méthode, dans l'ordre). Par conséquent, le but de cette dernière n'est pas d'apprendre la manipulation des bras pour déséquilibrer l'autre (Uké) par la force musculaire, mais pour s'approprier une sensation beaucoup plus subtile avec la dimension de l'Univers. Tout en étant le plus simple mouvement, l'exercice de *Kokyu-hō* est fait pour acquérir le fondement même de **Vrai Budō**.

Un tel déchiffrement de Y. Shimizu nous renvoie en effet à une inspiration de O-Sénséi sur l'harmonisation du cœur avec le corps, puis celle de l'individu avec tout l'Univers [14]; ce qui devient ainsi plus compréhensible pour nous.

Par ailleurs, on se rappelle d'une anecdote. Interrogé dans sa maturité, Gōzō SHIODA a répondu tout naturellement, « Waza la plus puissante dans l'aïkido ? C'est de devenir ami avec celui qui est venu vous tuer ! » [15]

[11] « Essential Teachings of Aikido (2/3) » sur YouTube, et « ibidem, (1/3) », ainsi que Film de Michio Hikitsuchi (1985) lors de la démonstration devant l'ex-président USA, J. Carter.

[12] « 合気神髄 (*Aiki-Shinzui*) » : Recueil des paroles du fondateur d'aïkido, Morihei UESHIBA, éd. Hachiman-shoten, (2002), sous la supervision de Kisshōmaru UESHIBA, p 27.

[13] « むすびの武術と 植芝盛平 [Art martial de *Musubi*, et Morihei UESHIBA] », Yutaka SHIMIZU (清水 豊), Being-Net Press, (2011), pp 166 - 187. L'auteur est, de surcroît, maître de *Taijyoku-ken* (太極拳) et *Hakké-ken* (八卦拳) - arts martiaux chinois - et enseigne également l'aïkido.

[14] « 合気神髄 (*Aiki-Shinzui*) », p 178.

[15] « 神と呼ばれた男 (L'homme appelé Kami) », Japanese TV documentary film (1997, diffusion).



En 1975, Gérard BLAIZE visite pour la première fois Hikitsuchi Senseï à Shingu, Japon.



Gérard BLAIZE (né 1946 à Toulouse), stage Paris

[selon *Wikipedia*]

Il a débuté le judo et l'aïkido sous la direction de Pierre Brousse.

Il a séjourné cinq ans et demi au Japon où il étudia l'aïkido au *Hombu Dōjō* de Tōkyō notamment sous la direction de Kisshōmaru Ueshiba et de Seigo Yamaguchi.

En 1975, il rencontre Michio Hikitsuchi. Depuis lors, il n'a pas cessé de s'entraîner sous ses seuls conseils.

Il reçoit, le 26 avril 1995, le grade de 7^e Dan d'Aïkikaï de Kisshomaru Ueshiba à la demande de Michio Hikitsuchi. Il devient ainsi le premier pratiquant non japonais à obtenir ce grade.

Directeur technique de l'AIATJ (Association Internationale d'Aïkido Traditionnel du Japon), il intervient dans une cinquantaine de club en France et une vingtaine dans le monde.

Publications :

- « *Aïkido - recherche du geste vrai* », Boulogne, Sedirep, 1988.
- « *Aïkido - des paroles et des écrits du fondateur à la pratique* », Paris, à compte d'auteur, 1994.
- « *Budō renshū (= Techniques de budo en aikido), (1933)* », Textes de Morihei Ueshiba avec les croquis de Takako Kunigoshi traduits du japonais par Chikako Tsuji et Gérard Blaize, Paris, G. Trédaniel, 1998.



Stage Corenc (2013)



Philippe D'affroux Sensei, Instructeur au club Corenc

Bibliographie sur Aïkido :

- Vie du fondateur : **une vie, une œuvre**

- Kisshōmaru Ueshiba et Moriteru Ueshiba, « Aikido : L'oeuvre d'une vie », 6 septembre 2010

- pour débuter :

- pour approfondir :

L'art de la paix : Enseignements du fondateur de l'aïkido 28 avril 2000 de Morihei Ueshiba.

Aikido : Enseignements secrets 15 juillet 2009 de Morihei Ueshiba et Moriteru Ueshiba.

Dans le cercle du maître : Rencontres avec Morihei Ueshiba, fondateur de l'aïkido 1 septembre 2005 de Susan Perry et Josette Nickels-Grolier.

Shōbu aïki. La victoire selon l'art chevaleresque de Morihei Ueshiba, 3 mars 2003 de J-D Cauhépé et A Kuang

La philosophie de l'aïkido 1 janvier 2003
de John Stevens

- et enfin, pour atteindre le niveau supérieur: *Takémusu-aïki*, vol 1-3, (année 2006, 2008, 2011), édition du Cénacle de France

Biographie de Morihei UESHIBA, Fondateur d'Aïkido :

Extrait, traduit et complété [....., NDLR] par Minoru TANAKA du tableau sur le site

http://www.yachiyoaikikai.com/HP_SpecialWord_IDX/HP_KaisoNenpu.html ,

dont la source est «合気道開祖植芝盛平伝 (= titre ci-dessus) », publié par son fils, Kisshōmaru UESHIBA en 1977, Ed. Kōdan-Sha.

1883, né à Tanabé sur la côte sud-ouest de la péninsule de Kii, département de Wakayama. Dès l'âge de 7 ans, le garçon s'initie au Bouddhisme, et s'intéresse à la pensée de Chinkon (calmer l'âme), et à des légendes de Kōbō-Taishi, Grand moine bouddhiste de début 9 ^e siècle.
1901 (18 ans), présente sa démission à l'hôtel des impôts de Tanabé et monte à Tokyo.
1902 (19 ans), se marie à Hatsu ITOKAWA.
1905 (22 ans), s'engage à la guerre Nipponne-russe, et eu l'expérience de pouvoir suivre de vue les trajectoires de balles. Promu à sergent-chef. Il apprend Yagyuryu-jujutsu.
1907 (24 ans) – 1909 (26 ans), à côté des travaux d'agriculture à Tanabé, il apprend Kōdōkan-judo.
1915 (32 ans) , rencontre le maître de Daïtōryu, Sōkaku TAKEDA, à Engal, Hokkaïdō, et lui demande les leçons de son jujutsu, qu'il poursuivra environ 5 ans.
1919 (36 ans) , rencontre le maître spirituel, Onisaburō DEGUCHI à Ayabé près de Kyoto. C'était au cours du voyage qui le ramenait de Hokkaïdō à Tanabé au chevet de son père gravement malade qu'il était amené à faire un détour pour former ses vœux de guérison auprès de ce personnage réputé pour son pouvoir magique.
1920 (37 ans), après le décès de son père, il déménage en famille à Ayabé pour poursuivre les enseignements spirituels du maître DEGUCHI, et sur le conseil duquel il ouvre sur place Ueshiba-juku dōjō.
1922 (39 ans) , s'engage à fond dans l'étude de <i>Kotodama</i> à la recherche du fondement spirituel de Budo. Le maître Sōkaku TAKEDA séjourne 6 mois chez lui et enseigne Daïtōryu jujutsu à Ueshiba-juku. En septembre, il reçoit du maître TAKEDA le titre de Professeur adjoint de Daïtōryu- Aïki -jujutsu.
1924 (41 ans), suit avec d'autres membres le maître Déguchi sur le continent dans le but de construire une terre sainte selon sa doctrine «Toutes les religions, Une seule racine». Pris au piège, ils se font prisonniers au fin fond de Mongolie par des militaires chinois et condamnés à mort. Sauvés de justesse par l'intervention du Consulat de Japon, puis rapatriement. Confronté au danger de mort plusieurs fois au cours de cette expédition désastreuse, il eut l'expérience de voir des grains de lumière blanche précéder les balles.
1925 (42 ans) , lors d'un entraînement avec un officier instructeur de marine, il pouvait lire à l'avance chaque attaque de sabre, lui faisant réaliser le principe de « Victoire avant de combattre. » Juste après cette expérience, il vécut une sensation étrange d'être uni avec l'univers, ce qui lui a valu le commencement de sa propre voie vers le « Vrai Budō ». [Budō = La chevalerie japonaise, NDLR] Une réputation d'« un Budō-ka d'exception à Ayabé, nommé Morihei UESHIBA » se faisant circuler dans le pays, des militaires de marine, budō-ka (= pratiquant) et judō-ka de renom vinrent en nombre pour s'inscrire à son dōjō. [C'est le démarrage de sa notoriété et le début de sa longue carrière professionnelle construite sur son art. Elle durera jusqu'à la fin de sa vie avec un ralentissement dans la période de retraite à Iwama de 1943 à 1955. NDLR].
En automne, invité par l'amiral Takéshita, il fit une démonstration d'Aïki-Bujutsu à Tokyo devant des officiers militaires de haut rang, des membres de la famille impériale et autres nobles. Puis, un stage de 3 semaines conduit à un palais princier pour les membres haut-gradés en arts martiaux appartenant au Département des Affaires Impériales.
1926 (43 ans), monte à Tokyo sur l'invitation de l'amiral Takéshita et dispense cours de l'Aïki-Bujutsu auprès des personnalités de la cour impériale, militaires, dirigeants de mondes politique et de finances.
1931 (48 ans), Construction du « Kōbukan » dōjō à Tokyo, entraînant un renforcement d'activités avec l'arrivée de nombreux uchi-déshi (= disciples vivant sur place).
1940 (57 ans), une illumination divine lui apporte le kami protecteur d'Aïki, « Amé-no-Murakumo-Kuki-Samuhara-Ryu-ō».
[Décembre 1941, le Japon entre en guerre de l'Océan Pacifique. A la fin de la guerre, août 1945, l'arrêt des activités du « Kōbukan » dōjō, qui était sous la direction de son fils Kisshōmaru UESHIBA depuis 1942, alors à l'âge de 21 ans. NDLR]
1942 (59 ans) , une illumination divine lui apporte l'art de « Takémusu-Aïki ». [Ce sera l'aboutissement du réveil à « Vrai Budō » de 1925. NDLR]
Par la suite, il proclame le nom « Aïkido (合気道) » pour son art. [道, Dō = voie]
1943 (60 ans), quitte de son gré toutes les fonctions qu'il occupait et se retire à Iwama dans le département

d'Ibaraki au nord de Tokyo. [Entraînements d'aïkido, méditations au côté des travaux agricoles jusqu'en 1955. NDLR selon Aikido Journal]
1948, Reprise d'activités du « Kôbukan », sous une nouvelle organisation et une nouvelle appellation « Aïkikai (合気会) ». [会, Kai = association] [En 1951, l'arrivée de Minoru MOCHIZUKI en France pour enseigner le judo et l'aïkido, NDLR selon Aikido Journal]
1952 (69 ans) – 1954 (71 ans) , Début de la diffusion/enseignement de l'Aïkido en Europe et aux Etats-Unis. A 69 ans, l'idée lui est venue, « Construire un paradis sur terre par l'Aïki ». Autour de 70 ans, il atteint le sommet de son art « Kamu-waza (œuvre divine) ».
1955 (72 ans) – 1958 (75 ans) , la généralisation d'Aïkido au Japon avec création de clubs dans les secteurs public et privé, ainsi qu'aux Universités civiles.
1960 (77 ans) , reçoit la médaille d'honneur au Ruban Violet du gouvernement japonais.
1967 (84 ans), Construction du nouveau bâtiment/siège d'Aïkikai, « Hombu dôjô ».
1969, [Le 15 janvier, il fait la démonstration traditionnelle de Nouvel An à Hombu dôjô. A cette occasion, il décerne officiellement le grade de 10 ^e Dan à Kôich TOHEI . En janvier également, Morihei effectue un dernier voyage dans la région de Kumano, au cours duquel il décerne oralement un 10 ^e Dan à Michio HIKITSUCHI à Shingu. NDLR selon Aikido Journal, et http://fr.wikipedia.org/wiki/Hikitsuchi_Michio]
Le 26 avril, il s'est éteint à l'âge de 86 ans.